

Gilles Graffin

1933 - 2015



C'est au Mans que Gilles est né le 29 juin 1933, mais en réalité, ses racines profondes et le fond de son cœur se situaient en Bretagne dans le Morbihan dans la région de Vannes. Gilles ne parlaient guère ni de sa famille, ni des événements de son enfance, ni du temps de ses études primaires et secondaires. D'un naturel timide et peu bavard, il ne se confiait pas sur ce qui était pour lui sa vie personnelle.

Désirant consacrer sa vie à la mission en Afrique, après 2 années

à Kerlois où il s'initie à la philosophie scolastique, il rentre au noviciat de Maison Carrée en septembre 1955 pour continuer, ensuite, ses études théologiques à Thibar et à Carthage. Tout en étant un étudiant sérieux et appliqué, il ne goûtait que modérément les joies intellectuelles de l'étude leur préférant des activités pastorales ou manuelles beaucoup plus pratiques. C'est durant ses 2 années de service militaire qu'il a pu laisser entrevoir et apprécier ses dons pour la pastorale en se donnant pleinement à l'animation de la base où il servait, ce dont a témoigné l'aumônier de la base à la fin de son service militaire.

Le 27 juin 1961 il prononce son serment de Missionnaire d'Afrique à Carthage, et le 2 juillet 1962 il est ordonné prêtre à Vannes

Sa 1ère nomination est pour Tansilla en Haute Volta, mais c'est pour y apprendre la langue, le bobofing, et dès janvier 1964 il participe à la fondation de la mission de Boura dans le diocèse de Sikasso au Mali. Il restera toute sa vie très attaché à cette paroisse.

Entre 1967 et 1986, il sera successivement dans les paroisses de Karangasso, Kimparana ou Koutiala, mais ce sera toujours pour s'occuper avant tout de Boura qui avait du être fermé par manque de personnel.

En 1987, assez fatigué, et pour se refaire une santé, il est nommé en France où le Père Provincial lui demande de rejoindre l'équipe d'animation missionnaire de Lille. Durant ce séjour, il s'investit beaucoup dans le mouvement scout et cherche à donner plus de responsabilités aux laïcs pour l'animation missionnaire. Au bout de 3 ans de ce travail, il va faire la session-retraite de Jérusalem avant de rejoindre le diocèse de Sikasso au Mali et de retrouver sa paroisse de Boura. Il réside alors à Koutiala tout en étant plus spécialement chargé par l'Evêque du secteur de Boura.

Mais, en 2005, les missionnaires d'Afrique quittent la paroisse de Koutiala qui est prise en charge par le clergé malien. Gilles demande à y rester et à faire équipe avec eux. Après l'accord de l'évêque de Sikasso et des prêtres maliens nommés à Koutiala, les Pères Blancs donnent leur accord pour qu'il reste dans cette communauté mixte.

Tout se passe bien, mais fin mai 2006, il a de gros problème de santé. Il a de fréquentes pertes de mé-

moire, et surtout des moments d'absence où il ne sait plus où il est, et l'équipe des prêtres maliens commence à s'inquiéter.

Le 31/08/2007, le conseil provincial du Mali prend la décision de le nommer en France pour raison de santé. Ce sera un retour définitif que Gilles a beaucoup de mal à accepter

Après un bref séjour à Mours, voulant continuer à servir l'Église et la société, il demande de pouvoir avoir une insertion pastorale. Avec l'accord de l'évêque, il est nommé dans le diocèse de Blois. Après un bref séjour à Mondoubleau, il lui est proposé de prendre en charge l'aumônerie du Bon Secours à Vendôme où il pourra rendre service aux malades et à la communauté des religieuses. Mais, au bout d'un an, sa santé continuant à se dégrader, il doit rejoindre la communauté de Bry sur Marne.

Malheureusement, dès l'année suivante, en 2011, les travaux qui doivent être fait dans la maison de Bry, et l'importance des soins dont Gilles a besoin, obligent à le confier à une maison de retraite plus importante: Saint Jean Eudes à Chevilly-Larue. C'est de là que, le 22 septembre 2015, notre frère a quitté la terre des hommes pour rejoindre la maison du Père.

Gilles avait voulu dans sa jeunesse consacrer sa vie au Royaume de Dieu en Afrique. Il a réalisé cette vocation en se donnant pleinement dans le diocèse de Sikasso au Mali. Il ne se doutait pas que ce don de lui-même se terminerait

par le chemin de croix qu'il a appris à accepter en accueillant la maladie qui l'a pleinement configuré au Christ.

Armand Duval

Joseph LEDUC 1915 - 2015



Notre Père Joseph Gabriel est le dernier des quatre garçons de Justin Marie LEDUC et de Joséphine Marie LOISEAU, des agriculteurs qui exploitaient une ferme

de 28 hectares au village de La Guignardais, à 20 kms de St Nazaire. Il est né le 25 mars 1915 à St Père-en-Retz. Sa famille très fervente donna deux de ses quatre enfants à Dieu. En plus de Joseph, son frère Pierre devint Frère des Ecoles Chrésiennes.

L'école primaire étant à 4 kms de la ferme familiale, il fit chaque jour ses 8 kms à pieds, en emportant le repas de midi ; sauf la dernière année où sa grand-mère lui offrit un vélo. Puis à 11 ans, il entre au petit séminaire de Guérande, avec 4 autres camarades de sa paroisse. Sur les cinq, trois deviendront prêtres.

Par un de ses oncles maternels, entré chez les Missionnaires d'Afrique comme Frère coadjuteur et décédé à Tunis le 26 novembre 1918, et grâce à la revue Pères Blancs, Joseph, après

deux ans de grand séminaire à Nantes, et après son service militaire, demande à son évêque, Mgr Villepelet, l'autorisation d'entrer chez les Pères Blancs.

Octobre 1937, le voilà au noviciat, à Maison Carrée, sous la houlette du Père Betz .

Octobre 1938, Thibar pour les 4 années de théologie mais en juin 1939 il est mobilisé au 4ème Zouave de Tunis. Février 1940, il obtient une permission à l'occasion du décès de son père, âgé de 64 ans. Puis, en mai 40, son armée embarque pour la France. En juin 40, il se trouve à Bry-sur-Marne, mais c'est la déroute : armée et populations sont sur les routes, fuyant vers le sud.

Blessé et fait prisonnier, Joseph se retrouve finalement...à Thibar, en juillet de cette même année 1940 où il fait ses 2ème et 3ème années de théologie.

Le 8 novembre 42, les Américains débarquent en Afrique du Nord. Une grande partie des scolastiques sont mobilisés (27 d'entre eux y laisseront la vie) Joseph, avec quatre autres diacres, comme lui, se retrouve à Constantine. Afin de pourvoir les troupes en aumôniers militaires, Joseph et ses 4 compagnons sont ordonnés prêtres de façon « prématurée » le 25 novembre 1942 par l'évêque de Constantine.

Le Sergent Aumônier Joseph Leduc enchaîne les campagnes : en Tunisie, spécialement à Kairouan. En 1943, il célèbre Noël à Naples où son régiment vient de débarquer. Puis c'est le Mont Cassin où un petit éclat d'obus vient heurter la custode contenant l'Eucharistie qu'il portait sur sa poitrine. c'est aussi là qu'il charge sur ses épaules un soldat allemand blessé pour le sauver. Début juin 1944, il est à Rome. Après avoir célébré le 15 août en mer, c'est Marseille puis la remontée jusqu'en Alsace. Fin mai 1945, il obtient une permission libérable. Parmi les 128 Pères Blancs français qui participèrent à la guerre il est l'un de ceux qui reçurent le plus de citations, 6 en tout dont voici la 4ème : « Aumônier régimentaire dont les actes de courage et de dévouement ne se comptent plus. Pendant les combats du Belvédère, du 31 janvier 1944 au 4 février 1944, n'a cessé de circuler, de jour et de nuit, sur la ligne de feu, méprisant fatigue et dangers pour porter aux combattants le réconfort de son ministère...S'était déjà distingué de la même façon le 24 janvier sur le Monte Carella où il avait fait l'admiration de tous, chrétiens et musulmans... »

Il retrouve sa paroisse natale et sa mère qui était sans nouvelle

de lui depuis trois ans et ignorait même qu'il était prêtre.

Juin 1946, il termine sa quatrième année de théologie. Après deux mois comme professeur au petit Séminaire de St Laurent d'Olt, il est nommé à la préfecture apostolique de Gao (alors Soudan Français). C'est un territoire immense qui donnera naissance, par la suite à quatre diocèses : Mopti, San (au Mali actuel) Nouna et Dedougou. (au Burkina Faso)

Son 1er poste : Toma où il arrive le 16 novembre 1946. Le curé d'alors célèbre ses 50 ans, et Joseph, avec ses 31 ans le trouve âgé. Il apprend la langue locale le 'san' parlée par les Samo du sud. C'est une langue à tons. Son professeur : Eloï Paré, un catéchiste aveugle mais très doué en français. Il se souvient de sa première tournée, seul, après six mois d'apprentissage. Après la messe du matin, le catéchiste invite chrétiens et catéchumènes à mettre en pratique ce que le père vient de dire. Une jeune fille lève la main : « qu'est-ce qu'il a dit ? » Joseph se rend compte qu'il a encore des progrès à faire.

Quatre ans plus tard, il devient curé de Toma mais fin octobre 1952 il est nommé maître des novices Frères d'abord à Bonnelles puis à Maison Carrée, en Algérie. Sans aucune préparation spéciale

pour cette fonction, il l'assumera de son mieux, soucieux d'insuffler un esprit missionnaire aux jeunes qui lui sont confiés, car à Toma, il a constaté 'de visu' l'utilité apostolique et l'efficacité des Frères.

Décembre 1957, il rejoint Toma et l'année suivante c'est l'ordination sacerdotale du 1er prêtre de la paroisse : l'abbé Zéphirin TOE qui en 1973 succèdera à Mgr Jean Lesourd comme évêque du diocèse.

Septembre 62, il fait sa grande retraite à Villa Cavalletti

De retour, il doit apprendre une autre le langue : celle des Mossi qui, venant de l'est du pays, commencent à envahir le diocèse à la recherche de terrains de culture. Et c'est alors à l'évangélisation de ces derniers qu'il se consacrera dans tous les postes de mission où il sera envoyé : Dedougou, Toma (1963-68 et 1975-81), Kiembara (1968-75 et 1981-93), Boni (1993-97)

Juillet 1997 : il est nommé en France : c'est le retour définitif. À 82 ans, il désire encore travailler et le diocèse de Nantes lui offre une place d'aumônier au Foyer St Martin à la Chevrolière, « où une centaine d'anciens de sa génération cherchent le meilleur moyen pour terminer dans la paix, leur

séjour sur notre planète et se préparent pour la vraie vie ».

Octobre 2002 : c'est Billère, la dernière étape. Ici encore sa vie est marquée par sa fidélité, spécialement à la prière, l'adoration du St. Sacrement partout dans les églises des environs et au chapelet.

Toujours désireux d'aller à Lourdes, proche de Billère, il était attristé les derniers temps par le fait d'être devenu dépendant, en fauteuil roulant et de ne plus pouvoir présider l'Eucharistie.

Personnellement j'ai travaillé avec le Père Joseph Leduc à partir de juin 1967. Pendant trente ans nous avons collaboré, nous rencontrant tous les deux mois et nous remplaçant l'un l'autre durant les congés en métropole. Comme ce fut souligné lors de ses obsèques, son dévouement, son activité discrète mais efficace pour accompagner les chrétiens, les catéchumènes et tous les autres, étaient de tous les jours. A Toma, les catéchistes avaient fait un chant sur lui où ils soulignaient son attention pour eux « les régaland de viande » lors de leurs réunions. Il ne reculait devant aucune tournée à faire. Spécialiste du pendule qu'il

avait toujours en poche, il a détecté des dizaines, des centaines de points d'eau permettant aux gens de creuser des puits. Il était un peu « soupe au lait » mais sa bonté foncière reprenait vite le dessus. C'est durant toute sa vie de missionnaire, et pas seulement durant les hostilités de 40-45 que ses armes ont été « la prière, la messe et le chapelet » D'une grande humilité, il ne m'avait jamais parlé de ses distinctions militaires.

En 2007, il a encore la joie de célébrer ses 65 ans de sacerdoce dans sa paroisse natale de Saint-Père-en-Retz.

C'est ainsi qu'il a terminé sa vie missionnaire visible, fidèle jusqu'au bout à la prière et aux services qu'il pouvait rendre. Après avoir fêté ses 100 ans, (quelle grandiose fête...) c'est le 12 décembre 2015 qu'il s'en va, selon sa propre expression « retrouver tous - ceux qu'il a aimés et servis – dans la joie avec le Père Eternel. »

Charles Sarti